

Lurelu

The logo for Lurelu, featuring the word "lurelu" in a white, lowercase, sans-serif font inside a red circle, which is itself centered within a red square.

Viens voir les comédiens...

Danièle Courchesne

Volume 35, numéro 1, printemps-été 2012

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/66410ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

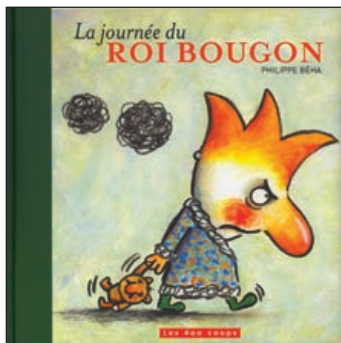
0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Courchesne, D. (2012). Viens voir les comédiens.... *Lurelu*, 35(1), 71–96.



Viens voir les comédiens...

Danièle Courchesne



Les Éditions de la Bagnole ont publié en 2009, dans la collection «Caravane», *Baobab, Amondo le rassembleur*, texte d'Hélène Ducharme, illustrations de Normand Cousineau. Cette année, la collection s'agrandit avec *Coco incognito*, texte de Valérie Galarneau, illustrations de Patrice Charbonneau-Brunelle. Cette collection reprend des textes du théâtre jeunes publics et les adapte afin que les jeunes puissent les lire et les jouer quand bon leur semble. Allons explorer cette collection naissante et voir comment en tirer profit à travers toutes sortes d'œuvres de littérature jeunesse. Hormis les textes de théâtre, nous allons visiter des albums tout en dialogues : *La journée du roi Bougon*, texte et illustrations de Philippe Béha, Éd. Les 400 coups, 2011; *Sans toi!*, texte et illustrations de Geneviève Côté, Éd. Scholastic, 2011; *La mer*, de Marianne Dubuc, Éd. La Pastèque, 2011; *Mission : ne rien faire!*, texte et illustrations de Tony Fucile, traduction d'Isabelle Allard, Éd. Scholastic, 2010; *Sortez de mon livre!*, texte et illustrations de Nick Bland, traduction d'Hélène Pilotto, Éd. Scholastic, 2009; *Les vacances du Petit Chaperon rouge*, texte de Johanne Gagné, illustrations de Rogé, Éd. Les 400 coups, 2004; *Abracadabra Toupie!*, texte et illustrations de Dominique Jolin, Éd. Dominique et compagnie, 2003.

La lecture des textes de théâtre

Depuis la nuit des temps, le théâtre fait partie de nos vies. On reconnaît le texte d'une pièce de théâtre au premier coup d'œil. Il se compose de dialogues, accompagnés de didascalies. Une didascalie est une note ou un court paragraphe rédigé par l'auteur pour donner des indications scéniques (décors, costumes, etc.) ou des indications sur les actions des personnages (comportement, humeur, mouvements, etc.). Souvent entre parenthèses ou écrites en italiques, elles s'adressent exclusivement aux lecteurs.

La lecture d'une pièce de théâtre nous semble souvent aride. C'est un texte rempli de vides à combler par le metteur en scène

et les comédiens qui la joueront. L'auteur leur laisse ainsi une part de liberté pour s'exprimer eux aussi. En revanche, ces «trous» exigent du lecteur de faire des inférences, ce qu'il n'a pas nécessairement besoin de faire lorsqu'il est spectateur.

Si un texte littéraire est écrit pour être lu, une pièce de théâtre l'est pour être jouée! La lecture à voix haute contribue à lui donner toute sa richesse et son sens. La compréhension qu'en ont les acteurs s'approfondit au fil des répétitions, ils s'approprient les personnages, leur vie. Le sens devient peu à peu plus limpide. De plus, à la suite de l'interprétation des acteurs, la pièce sera de nouveau «interprétée» par les spectateurs. L'intérêt de présenter le théâtre en classe est ainsi augmenté par cette «double interprétation». Puis, la langue écrite dite à voix haute met aussi en relief son rythme, ses nuances, parfois sa musicalité, et nous motive à rendre plus souvent ce genre littéraire à la portée des enfants.

L'absence de narrateur est une autre particularité des pièces de théâtre. Ce sont les personnages qui se chargent de raconter une histoire à travers leurs répliques (tirades, dialogues, monologues, apartés). Le langage crée l'action. Le récit passe donc surtout par les échanges verbaux entre les différents personnages. Le lecteur doit alors s'efforcer de visualiser les lieux, de faire des inférences pour comprendre les personnages (leurs émotions, leurs motivations) et de remplir les blancs laissés par les ellipses, afin de comprendre les enjeux mis en scène.

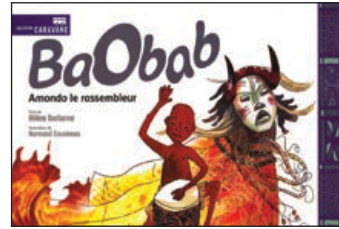
La lecture d'une pièce de théâtre représente donc un défi de taille pour de jeunes lecteurs. Heureusement, les Éditions de la Bagnole leur facilitent la tâche. Les nombreuses illustrations remplacent en grande partie les didascalies : elles donnent des idées de mise en scène pour le décor, les costumes, la musique (dans le cas de *Baobab...*), et soutiennent ainsi le lecteur dans sa compréhension du texte. Les didascalies se limitent au minimum. Elles identifient les personnages qui parlent et donnent parfois des explications sur le déroulement des actions.

Théâtre et albums

La lecture des deux pièces *Baobab...* et *Coco...* se rapproche de la lecture d'albums où la narration est surtout dialoguée. Ainsi, dans des albums comme *Mission : ne rien faire!*, l'auteur n'a pas recouru à un narrateur. Nous assistons à une conversation entre deux garçons. Les illustrations enrichissent le texte en servant d'indices à la mise en scène, nous indiquant le lieu, les costumes et les moments où l'un des acteurs rêve, ainsi que les mimiques des comédiens et leurs mouvements. Elles faciliteraient donc la mise en scène de cette histoire et sa compréhension. Le lecteur doit en revanche savoir lire les images, sinon il se perd quelque peu.

On trouve aussi ce rapport texte-image dans *Baobab*. Lors de certaines scènes, comme celle où Amondo affronte le génie, si le lecteur se concentre uniquement sur le texte, il risque de perdre le sens de ce qu'il lit. C'est comme si on ne regardait pas jouer les acteurs lorsqu'on assiste à une pièce de théâtre. Une partie de l'action se déroule exclusivement dans l'illustration. On y voit le singe suspendant Amondo par les pieds alors que le texte tait cet évènement. On comprend donc vraiment le sens de la scène lorsqu'on juxtapose texte et image.

Dans les albums, il y a toujours cette double lecture : celle de l'image et celle du texte qui se combinent pour faire un tout. Les deux se complètent et s'enrichissent souvent mutuellement. Dominique Jolin, dans *Abracadabra Toupie!*, joue sur ces deux tableaux. Elle met en scène deux récits en parallèle : celui de Toupie, qui se concentre sur la lecture des instructions de la boîte de céréales, et celui de Binou, qui, de son côté, essaie tout de suite cette baguette magique trouvée dans ladite boîte sans se préoccuper des instructions. Les deux héros agissent indépendamment l'un de l'autre et se rejoignent à la fin pour ne faire qu'une histoire. Cette manière de raconter force le regard du lecteur à analyser l'image et à faire des liens avec le texte. Travail intellectuel d'autant plus



exigeant ici étant donné la divergence des histoires racontées.

Dans *Sortez de mon livre!*, si les illustrations se taisent au sujet du lieu où se déroule l'histoire, elles fourmillent d'indications quant aux actions des personnages, quant à leur humeur et même quant à leurs pensées. Dans ce long monologue, les illustrations mettent en lumière l'agacement grandissant de Nicolas au fil des nombreuses interruptions qu'il subit. La typographie nous fournit quelques indices sur le ton adopté par le héros, l'auteur ayant laissé une place au lecteur pour imaginer comment le protagoniste exprime son exaspération. Dans *La journée du roi Bougon*, la typographie appuie aussi fortement l'illustration dans le ton employé par ce roi quand il hurle ses commentaires.

Le summum de la lecture d'images se trouve dans *La mer*. Comme il s'agit d'un album sans texte, le lecteur est libre d'imaginer toutes les pensées des personnages et leur monde intérieur.

Structure de récit

En s'inspirant de l'univers du conte, l'auteur de *Baobab...* utilise le personnage du griot, conteur traditionnel africain, pour le substituer au narrateur. Ce personnage-narrateur contextualise d'abord ce que nous allons entendre, ensuite il facilite généralement la fluidité des liens entre les diverses parties du conte. L'album *Les vacances du Petit Chaperon rouge* s'apparente à cette pièce. C'est le Petit Chaperon qui présente le contexte au lecteur et qui fait à l'occasion certains liens entre les différents épisodes. La comparaison du texte du narrateur de l'album à celui du griot et des didascalies de la pièce permet de faire ressortir les caractéristiques de chacun et de clarifier leur rôle.

Quant à *Coco...*, aucun personnage de conteur n'intervient. On observe une récurrence dans la quête de Tamarin, en demandant à de nouveaux personnages, tous ovipares, de couvrir l'œuf déniché et de l'adopter. La rencontre avec le paresseux,

le sage de la forêt, rompt la récurrence et amène la résolution du problème du jeune singe : trouver les parents de cet œuf. Parmi les albums du corpus retenu, ceux de Tony Fucile et de Nick Bland utilisent la récurrence comme moteur à l'évolution du récit.

La mise en scène

Qui dit théâtre pense mise en scène. Avant d'être montée, une pièce doit être étudiée, comprise et visualisée en partie. Avec *Baobab...*, on peut observer le travail de la mise en scène et des comédiens dans les extraits de la pièce disponibles sur le site du Théâtre Motus et en lisant les textes explicatifs. Les jeunes curieux de savoir le pourquoi du comment pourront plus aisément l'appliquer dans leur pratique.

Pour ce qui est des personnages, lorsqu'il y a en un seul qui a la parole, comme dans *Sortez de mon livre!*, un énorme travail d'interprétation attend le jeune comédien s'il veut rendre cette exaspération crédible sans être criarde. Par contre, dans *Sans toi!*, un cochon et un lapin se disputent, s'occupent chacun dans leur coin, pour finalement revenir ensemble. C'est somme toute assez simple et, en général, les enfants n'éprouvent pas trop de difficultés à trouver le ton juste pour leurs répliques.

Certains albums de ce corpus comportent de petits défis de mise en scène... Qu'on pense à *La mer*, ne renfermant pas de texte écrit, ou à *La journée du roi Bougon*, où les parents se taisent et où chaque «scène» est tout simplement titrée. Ainsi : «Le réveil du roi», suivi d'une réplique cinglante du roi dans la double page suivante. Si on respecte l'intégralité du texte écrit, sans rien ajouter, il faut alors déployer sa créativité par rapport à ce genre d'albums.

Amorce

Rien de tel que d'aborder le théâtre en s'offrant une visite dans un théâtre près de chez vous (dans les régions éloignées des grands

centres, c'est parfois difficile...). Sinon, discutez de votre dernière visite au théâtre. Lors de cette conversation, on peut faire un tour d'horizon des différents types de théâtre (d'ombres, de marionnettes, avec comédiens) et de nos préférences. Il est ensuite amusant de lire une pièce en distribuant des rôles. Je vous suggère *Coco incognito*. C'est une pièce facile à suivre qui ne causera pas de problèmes de compréhension.

Après cette première lecture, vous pourriez proposer à vos élèves d'organiser un festival de théâtre : optez pour de courtes pièces destinées aux plus petits. Habituellement, ce genre de proposition les emballent... Les pièces et albums de ce corpus peuvent servir de matériel pour le festival ou alors d'exercices d'interprétation et de créativité.

Lecture

Cherchez ensemble des documentaires sur les différents types de marionnettes, sur leur manipulation et sur leur fabrication, et analysez la possibilité d'en utiliser pour vos représentations.

Observez le rapport entre le texte et les illustrations et discutez de la manière dont l'image enrichit le texte dans les différentes œuvres du corpus présenté. Plus complexe, comparez les différents récits et trouvez en quoi ils se ressemblent ou se différencient.

Écriture

Inventez des répliques aux nombreux personnages muets des albums de ce corpus. Ou inspirez-vous des illustrations pour écrire les didascalies possibles afin d'aider à la mise en scène.



BIBLIOTHÈQUE ET ARCHIVES NATIONALES DU QUÉBEC

Le Centre québécois de ressources en littérature pour la jeunesse (CQRLJ)

Le CQRLJ est le seul centre en Amérique du Nord qui se consacre exclusivement à recueillir et à diffuser des collections en littérature jeunesse de langue française.

Le CQRLJ organise des rencontres, des ateliers, des tables rondes et des conférences. Il est nécessaire de se procurer un billet pour assister à ces activités, qui s'adressent à un public adulte.

ATELIER DU CQRLJ

Le mardi 29 mai de 19 h à 20 h 30

Les littératures de l'image

Avec **Jennifer Ricard** et **Pascale Grenier**, bibliothécaires à l'Espace Jeunes de la Grande Bibliothèque.

« LIVRES POUR LA JEUNESSE AU QUÉBEC » DANS LA SÉLECTION 2011-2012 DE LA REVUE DES LIVRES POUR ENFANTS

Vingt-trois titres québécois font partie de la plus récente sélection annuelle de *La Revue des livres pour enfants*, une publication de la Bibliothèque nationale de France (plus précisément du Centre national du livre jeunesse – La joie par les livres).

Parmi cette sélection, on relève 7 albums et 16 romans québécois « fort intéressants, qui peuvent être teintés de particularismes linguistiques et culturels savoureux pour les jeunes lecteurs français ou bien traiter de problématiques universelles » (extrait du texte de présentation d'Annick Lorant-Jolly, rédactrice en chef).

Ces livres peuvent être consultés sur place au Centre québécois de ressources en littérature pour la jeunesse, à la Grande Bibliothèque.

Cette activité a lieu au Théâtre Inimagimô de l'Espace Jeunes, à la Grande Bibliothèque, et est enregistrée et accessible en baladodiffusion sur le portail Web de BAnQ.

B Gratuit • Billet nécessaire

Pour tout savoir sur les activités culturelles
de BAnQ et pour réserver des billets : banq.qc.ca



Grande Bibliothèque
475, boulevard De Maisonneuve Est
Montréal (Québec) H2L 5C4
514 873-1101, poste 3319
cqrlj@banq.qc.ca
banq.qc.ca

Bibliothèque
et Archives
nationales

Québec



Arts

Baobab... s'inspire de l'art africain pour ses illustrations, et des instruments de musique pour la construction de marionnettes. À votre tour, partez de ces sources et créez des éléments de décor, de masques ou de marionnettes.

Vous pourriez aussi peindre à la manière de Béha et illustrer un moment de colère vécu, accompagné de paroles brèves et cinglantes.

Musique

Amusez-vous à écouter de la musique africaine, à reconnaître les différents instruments utilisés. Invitez les élèves à découvrir la musique brésilienne et à voir comment elle peut s'intégrer à la mise en scène de *Coco incognito*. Trouvez des musiques pour les autres albums du corpus et discutez en quoi cette musique est appropriée ou non, ou alors inventez-en une!

Maths

Pourquoi ne pas organiser un sondage pour connaître la proportion des gens qui, comme Toupie, lisent les instructions avant d'utiliser quelque chose et ceux qui ressemblent plutôt à Binou. Communiquez les résultats sous forme de tableau, de fraction ou autre.

Univers social

Si on transposait *La mer* dans notre quartier, par où passerait le poisson pour se rendre à la mer, quels types de milieux géographiques rencontrerait-il? Tracez son itinéraire sur une carte.

Éthique

Le *Roi Bougon* est capricieux. Discutez de ce qu'est la vie quand on côtoie ce genre de personnage et trouver des solutions pour y remédier. Quelle est la différence entre un caprice et un besoin? Une discussion sur ses propres caprices pourrait enrichir vos réflexions.

Sciences

Pourquoi le baobab est-il un arbre important en Afrique? Vous pourriez faire une recherche sur le baobab mais aussi le comparer aux arbres d'ici, voir ce que les arbres nous procurent et de quoi ils ont besoin pour vivre.

La pièce *Coco incognito* ouvre la porte toute grande à l'univers animalier du Brésil. Il est facile et intéressant d'étoffer nos connaissances sur ces animaux et de faire des liens sur le rôle que l'auteure leur a donné selon leurs différentes caractéristiques.

Mille-et-une activités seraient possibles, amusez-vous à les inventer.

